



HAL
open science

François Jarrige et Alexis Vrignon (dirs), Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel

Lucile Jean

► **To cite this version:**

Lucile Jean. François Jarrige et Alexis Vrignon (dirs), Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel. Questions de communication, 2023, La diplomatie publique à l'heure des réseaux, 44, pp.406-408. 10.4000/questionsdecommunication.33650 . hal-04463928

HAL Id: hal-04463928

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04463928v1>

Submitted on 19 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

François Jarrige et Alexis Vrignon (dirs), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*

Paris, Éd. La Découverte, 2020, 400 pages

Lucile Jean



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33650>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.33650](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33650)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 406-408

ISBN : 9782384510849

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Lucile Jean, « François Jarrige et Alexis Vrignon (dirs), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel* », *Questions de communication* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33650>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

François JARRIGE et Alexis VRIGNON (dirs), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel.*

Paris, Éd. La Découverte, 2020, 400 pages

Comment sortir nos sociétés de leur dépendance aux énergies fossiles ? Quelles ont été les trajectoires énergétiques envisagées puis délaissées au cours des deux siècles derniers ? L'ouvrage collectif mené par le duo d'historiens François Jarrige et Alexis Vrignon – maîtres de conférences en histoire contemporaine, respectivement à l'université de Bourgogne et à l'université d'Orléans – interroge les choix, souvent pluriels et entremêlés, qui ont été faits en matière de production et de consommation d'énergie, essentiellement en Europe. De manière chronologique, il dresse un panorama des énergies dites « renouvelables », « alternatives » ou « nouvelles », ayant accompagné l'industrialisation du monde depuis le milieu du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Invisibilisées dans une quête de puissance orientée par l'usage du charbon et du pétrole – puis de l'atome –, ces sources d'énergie l'ont aussi longtemps été dans la manière de faire et de dire cette histoire. C'est précisément dans l'objectif de révéler sa sinuosité, travaillée par de nombreux débats, que les deux historiens parcourent la période, accompagnés de seize autres pour lui donner corps.

L'ouvrage est organisé en quatre grandes parties qui correspondent à quatre âges de l'histoire industrielle européenne et, à une autre échelle, mondiale. Les deux premières se superposent aux périodes communément désignées sous l'expression de « révolutions industrielles », soit de 1750 à 1860 et de 1860 à 1918. L'idée d'un « siècle du charbon », le

xix^e siècle, est ici nuancée. En effet, l'emploi de la force humaine et animale est encore largement répandu, tandis que les énergies traditionnelles – moulins à vent et moulins hydrauliques – continuent à se développer. Quant à la houille, de nombreuses inquiétudes apparaissent, déjà, à mesure que son exploitation croît : épuisement des ressources, accidents et risques sanitaires, conflits socio-politiques. La troisième partie de l'ouvrage met en exergue la marginalisation des énergies alternatives à « l'ère de la Grande Accélération » (p. 199), c'est-à-dire de la fin de la Première Guerre mondiale à la fin des « Trente Glorieuses ». Durant cette période, l'extraction des énergies fossiles – le charbon, puis le pétrole – s'accélère, largement stimulée par les deux conflits mondiaux et un imaginaire technicien voué à la puissance qui s'étoffe. Les ressources renouvelables suscitent toutefois toujours un réel intérêt, en particulier au sein des sociétés coloniales, ce qui exacerbera, tant pour les unes que pour les autres, leur caractère prétendument « archaïque » aux yeux des métropoles (p. 143, 227). Enfin, dans une quatrième et dernière partie, F. Jarrige et A. Vrignon interrogent le sort de ces énergies à l'heure des crises dites « globales » (p. 288) depuis les chocs pétroliers de 1973 et 1979 jusqu'à la fin des années 2010. Ces derniers opèrent comme un véritable catalyseur des programmes électronucléaires, mais sont aussi à l'origine de nombreuses recherches autour de systèmes alternatifs (géothermie, « pétrole vert »). Quelques projets de décentralisation tentent également d'aboutir mais, de manière générale, les différentes crises, comme l'indiquent les deux historiens, « se traduisent bien souvent par un redéploiement du système » (p. 228).

Au fil de la lecture – et c'est là l'objectif formulé dès la quatrième de couverture – l'histoire des énergies « renouvelables » et « alternatives » est une proposition faite contre le triomphe d'un discours techno-progressiste qui marginalise d'autres systèmes énergétiques, pourtant possibles. À cette fin, différentes études de cas illustrent chaque période, de la sidérurgie au bois en Isère et en Côte-d'Or au milieu du xix^e siècle à la petite hydroélectricité en pays d'Olmes dans la première partie du xx^e siècle, par exemple. Si certaines de ces installations sont tombées dans l'oubli, toutes font état de projets et d'expériences qui ont traduit, à un moment donné, la nécessité et l'envie de mettre en place « d'autres pratiques techniques, d'autres rapports sociaux, d'autres imaginaires » (p. 21). De ce fait, leur échec tenait moins à un défaut

de conception ou d'application qu'à des freins conjoncturels, bien souvent politiques, économiques voire idéologiques. C'est là tout l'intérêt d'une approche historique : comprendre et donner à voir les enjeux qui sous-tendent des situations, des décisions qui, dans le temps, peuvent se confondre, sans jamais pourtant être tout à fait les mêmes. Faire l'histoire des énergies alternatives et renouvelables, c'est alors contribuer, comme le soulignent F. Jarrige et A. Vrignon, à « défatalsier l'histoire de l'énergie » (p. 18). Par là même, l'ouvrage se situe résolument dans le présent et prouve que des alternatives à la puissance, non seulement ont existé au cours des différentes périodes, mais existent toujours et sont tout aussi bien désirables.

En ce sens, le poids des récits, des imaginaires et des représentations joue un rôle déterminant dans les choix énergétiques et leur récurrence à travers l'Histoire. Ils les orientent et contribuent à les renforcer, non pas de manière linéaire mais par toute une série de ruptures, de discontinuités. C'est là l'idée développée par Alain Gras, socio-anthropologue des techniques – à qui le livre doit sa postface –, lorsqu'il explique comment le « choix du feu » (Gras Alain, *Le Choix du feu. Aux origines de la crise climatique*, Paris, Fayard, 2007) s'est effectué aux dépens des autres sources d'énergie fournies par l'eau, l'air ou la terre. Il s'agit alors de revenir sur la construction de ces récits qui alimentent les sociétés « thermo-industrielles », pour comprendre finalement qu'il est moins question de « transitions » que de « bifurcations ». Là encore, ces récits sont le fruit d'un contexte particulier nourri par les intérêts de divers acteurs. Par conséquent, décider de privilégier telle ou telle énergie constitue davantage un choix de société qu'un choix technique, quand bien même celui-ci serait justifié par des qualités le rendant indispensable ou « inéluctable » (p. 10).

Finalement, cette lecture permet d'envisager un monde bien plus décarboné que celui que nous connaissons en élargissant le champ des possibles. Et si aujourd'hui la formule de « transition énergétique » occupe une place importante dans les agendas politiques et médiatiques, les auteurs apportent la preuve que plusieurs systèmes ont, en réalité, coexisté au même moment. Ainsi, le charbon n'a-t-il pas successivement remplacé le bois pour laisser la place ensuite au pétrole, puis à l'énergie nucléaire. Qu'elles soient organiques, fossiles, nucléaires ou renouvelables, les ressources énergétiques se superposent les unes aux autres,

plus qu'elles ne se remplacent. De la même manière, les « révolutions industrielles » identifiées dans l'imaginaire collectif par le succès du charbon et de la machine à vapeur, correspondent moins à un « passage brutal à un nouveau système énergétique » (p. 28) qu'à un processus bien plus lent, marqué surtout par une intensification du travail et une progression du commerce. L'historien Jan de Vries – référencé dans l'ouvrage (p. 28) – privilégie, quant à lui, plutôt l'expression de « révolution industrielle » (de Vries Jan, *The Industrious Revolution. Consumer Behavior and the Household Economy, 1650 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008).

De manière sous-jacente, cette accélération progressive des modes de production, de consommation et, plus largement, de vie – qui caractérisent les sociétés occidentales depuis le XVIII^e siècle – répond à un désir d'efficacité et de profit, de puissance et de pouvoir. Dès lors, on comprend, une fois de plus, que la question de l'énergie échappe à sa seule dimension technique, portée par un petit groupe d'experts énergéticiens. En effet, elle s'étend vraisemblablement bien au-delà, au creux des sociétés, au cœur d'un maillage humain. Dans cette logique, parler de « transition énergétique » ne semble réellement faire sens que si celle-ci est mise en relation, en commun, avec d'autres « transitions » : écologique, économique, numérique ou encore démocratique. Pour autant, le collectif d'auteurs réunis autour de F. Jarrige et A. Vignon s'accordent sur le fait que l'offre d'énergies alternatives ne va pas forcément de pair avec des politiques qui se voudraient, elles aussi, « alternatives ». Les « fermes éoliennes » construites à l'échelle industrielle en sont un exemple (p. 238). C'est là un des problèmes majeurs qui occupe le débat autour de l'énergie depuis le milieu du XX^e siècle : « Les énergies renouvelables ne sont envisagées que dans une démarche de substitution aux énergies fossiles, qui prolongerait le processus de modernisation entrepris depuis 1945 » (p. 290).

« Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel. » Tel est le titre choisi pour cette étude. D'emblée, celle-ci se positionne, elle aussi, quelque part dans cette logique de substitution : on est « face à la puissance ». Il s'agit alors de trouver des solutions, des « alternatives », proposées en réaction, contre elle. De fait on peut, d'autant plus imaginer la difficulté pour toutes ces énergies, tantôt « nouvelles », tantôt « renouvelables », de s'en extraire. Quelque part, là aussi, privilégier l'expression d'« énergies alternatives » peut, de manière contre-

productive, contribuer à faire le jeu de la puissance et des industriels qui ont intérêt à la promouvoir. En ce sens, il peut sembler plus juste d'utiliser le mot « renouvelable » pour écrire l'histoire de l'énergie, et non pas une « contre-histoire » comme le suggèrent les deux auteurs en quatrième de couverture. C'est ce point de vue qu'Anaël Marrec, chercheuse en histoire des sciences et des techniques – qui a contribué à l'ouvrage –, explore dans sa thèse intitulée *Histoire des énergies renouvelables en France, 1880-1990* (Université de Nantes, 2018).

Enfin, il convient de préciser que derrière chacun des systèmes énergétiques imaginés à partir « de la force des vagues, du vent, du soleil, de l'énergie thermique des mers ou de la géothermie » (p. 17) se trouvent des territoires et des paysages qui offrent localement ces différentes ressources. Les diverses études de cas en témoignent : chaque énergie y est territorialisée et le lieu de sa consommation se confond, ou se rapproche, bien souvent, de son lieu de production. Cependant, un phénomène contribue à partir des années 1920 à modifier profondément ce rapport : l'électrification des pays industrialisés. Depuis, l'énergie produite est intégrée dans de grands réseaux centralisés et peut alors, à l'inverse, être distribuée bien au-delà, à des kilomètres de distance. Cela est vrai aussi bien pour les ressources fossiles que renouvelables.

Il semble alors que la véritable alternative à la puissance réside dans un « retour » au territoire, en faisant le jeu de sa diversité, pour limiter les effets du changement climatique et accroître l'autonomie de ses habitants. C'est cette dimension participative qui manque à l'analyse de l'ouvrage, avec la mise en lumière de toutes les initiatives citoyennes, individuelles ou collectives, qui œuvrent à se réapproprier localement l'énergie. Laure Dobigny, socio-anthropologue, a fait, par exemple, de cette « autonomie énergétique locale au moyen d'énergies renouvelables » l'objet de sa thèse (Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2016). Relocaliser l'énergie – et aussi peut-être, relocaliser l'Histoire – fait en somme partie d'un projet politique, économique, social et environnemental bien plus vaste car, pour reprendre les mots de L. Dobigny, lorsque « l'énergie change de mains, le pouvoir aussi ».

Lucile Jean

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Metz, France
 lucile.jean@univ-lorraine.fr